

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 75 (1948)
Heft: 9

Artikel: Le train de minuit cinq : ah "qu'on est bien, qu'on est bien chez nous !
Autor: Jean
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-226587>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

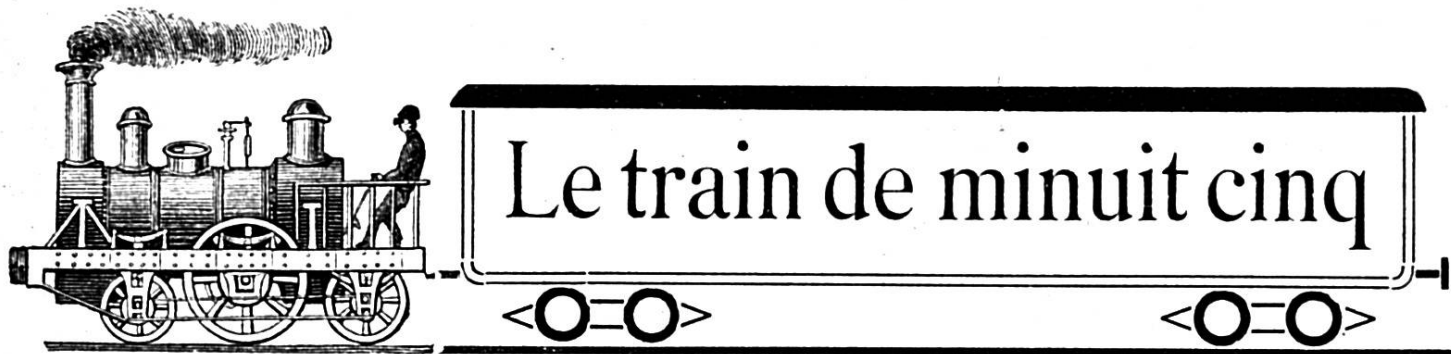
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 16.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



**Ah ! qu'on est bien,
qu'on est bien chez nous !**

— Que de monde, ce soir, dans le « tra-
clet » de minuit cinq...

— Un train électrique, monsieur !

— Si ça peut vous faire plaisir ! « Tra-
clet » tout de même !

Le Vaudois reste conservateur (rien à
voir avec les partis politiques : je ne tiens
pas à me faire écharper par mes amis,
qui sont radicaux, libéraux, socialistes, ou
laissé en plan par mon laitier qui a le
cran de se dire « kommunist »).

Conservateur (le Vaudois, pas le porteur
de lait « kommunist »), il a définitivement
classé sous l'étiquette de « traquets » le
L.E.B., le B.A.M. et tous leurs petits frères
roulant dans nos campagnes sans s'encom-
brer de wagons-lits.

Les « traquets » ! Derniers salons où l'on
cause à cœur ouvert, sans se soucier des
cuirs et des liaisons mal-t'à-propos, sans se
croire obligé de faire une bouche en ma-
chin de poule pour dire deux mots polis
à sa voisine de banquette.

Les « traquets » ! Dernière salle de spec-
tacle d'où on regarde béatement, confort-
ablement installé, en attendant que le chef
donne le signal du départ, les nettoyeurs
CFF, juchés sur leurs échelles pour « pout-
zer » les vitres, ou nettoyant les troisièmes
avec autant de soin que les premières.

Car les CFF, s'ils ont quelques défauts,
dont le plus grave est celui d'augmenter
les taxes, ont une grande utilité : nous
en donner pour notre argent et ne pas
prendre les usagers des troisièmes —

comme c'est le cas dans d'autres pays où
les premières ont des appuis-têtes en filet
et les troisièmes... en crasse — pour du
vulgaire bétail.

Depuis qu'on les a commercialisés, ces
CFF ont fait une réclame si intelligente,
si persuasive, si intensive, que tous les
Suisses et leurs Suissesses sont atteints de
bougeotte. Semaine et dimanche, hiver et
été, sans oublier printemps et automne, on
roule, roule, roule !

Pierre (pas Petitpierre ! — *Réd.*) qui
roule n'amasse pas mousse. » Gens qui rou-
lent non plus. Jean, Jacques, Marie, Elise
et Paul, itou !

Les wagons des CFF, les cars, les auto-
bus, les autos, les funiculaires, les ski-lifts,
monte-pentes et autres tire-flemmes, de-
vraient être munis d'écrêteaux : « Caisse
d'Épargne Moderne ».

Je pense à la tête que ferait ma bonne
grand'mère, s'il lui était donné de pouvoir
contempler pareil remue-ménage ! (Et le
major Davel, donc ! — *Réd.*)

Elle nous racontait qu'elle avait pris le
train — vous vous doutez que ce n'était
pas la semaine dernière — dans la petite
gare de son petit village des vignes, pour
aller faire des achats à la capitale. Pas
pour une visite au dancing, au cinéma ou
au café-concert ! Elle coupe son billet aller
et retour en deux, tend une des moitiés au
conducteur qui la regarde d'un drôle
d'œil :

— Que voulez-vous que je fasse de ce
billet déchiré ?

— Vous ne connaissez pas votre règle-
ment, mon garçon : j'ai toujours fait de

cette manière et jamais un de vos collègues ne s'est permis pareille remarque. Je suis assez grande pour savoir voyager !

Le conducteur a compris, il sourit en disant :

— Vous avez certainement une grande habitude des voyages, madame ! Mais vous ne devez pas être une de nos bonnes clientes... le truc de retirer la moitié du billet à l'aller a été supprimé il y a cinq ans !

Voilà que je me suis mis à effeuiller la belle marguerite des vieux souvenirs et que j'oublie de vous dire pourquoi il y avait, en cette douce nuit d'avril, tant de monde dans mon « traclet » de minuit cinq : Les Italiens, hommes et femmes, rentrés du « bel paese » par le « train des électeurs », avaient envahi le « traclet » pour rejoindre les villages où ils travaillent.

Les filets à bagages sont pleins comme jamais : paquets de macaroni, sachets de riz, comprimés de tomates saignant à travers les emballages de journaux, calent les fiasques de chianti ou de barbera, qui dodelinent au même rythme que les têtes de leurs heureux propriétaires.

Électeurs et électrices sont saouls de fatigue ; mais leurs yeux brillent, pleins de joie d'avoir revu la « donne » et les « bambini »...

Maria va se remettre à ses lessives et nettoyages, Bruna recommencer à servir, avec son sourire un peu triste, des demis et des trois décis aux clients de la petite pinte. Guiseppa et Luigi vont empoigner à nouveau la truelle et le fil à plomb...

Pauvres brougres de femmes et d'hommes, à qui il signor Benito avait fait prendre, pendant vingt ans, des vessies pour des lanternes... et des « traclets » qui ne conduisaient pas vers les villages paisibles et heureux où de bons lits attendent les voyageurs du train de minuit cinq !

Jean du Cep.

Piraterie... lémanique !

— Veinard d'être loueur de bateau, c'est le plus beau des métiers...

— Que tu dis ! Eh bien moi, je rêve d'en exercer deux autres...

— Ah oui ! et lesquels ?

— Capitaine de bateau à vapeur l'hiver et régent l'été !

rms.

* * *

D'un soldat aux récentes manœuvres dans la Haute-Broye

— J'aimerais mieux être couché sur le testament de mon oncle que sous la couverture de ma tente !

* * *

COMME AU CINÉMA !...

— Cette vache, déclarait non sans fierté un de nos paysans, me donne, bon an mal an, ses 20 litres de lait par jour.

— Et celle-ci ? demande un citadin accompagné de sa fille qui fait du cinéma...

— Seulement cinq.

— Ah ! je comprends, dit la demoiselle, celle-là c'est votre vedette et celle-ci n'est qu'une débutante...



SPÉCIALITÉ
RENOMMÉE DU

Café des
Négociants

Place du Tunnel — LAUSANNE

Autres gourmandises vaudoises :
Charcuterie - Saucisses - Grillades
Vins très au guillon.

L. PÉGLAT, prop.